EURIPIDE

ANDOMAQUE



TRADUCTION DE FRANCK LOZAC'H

ANDROMAQUE

PERSONNAGES

ANDROMAQUE

CEPHISE

LE CHOEUR

HERMIONE

MENELAS

CLEONE

MOLOSSOS

PELEE

ORESTE

UN MESSAGER

THETIS

La scène est à Phtie, en Thessalie, devant l'entrée du temple de Thétis, non loin du palais de Néoptolène. Andromaque se tient près de l'autel de la déesse et de sa statue.

PROLOGUE

ANDROMAQUE

Ornement de la terre d'Asie, ville de Thèbes
D'où je partis jadis avec dot opulente
Pour venir au foyer du roi Priam, donnée
En épouse à Hector, moi, Andromaque, hier
Digne d'envie, maintenant il n'est point de femme
Plus malheureuse que moi, il n'y en aura
Jamais ; car j'ai vu mourir Hector mon époux
Par la main d'Achille. Le fils que je lui avais
Enfanté, Astyanax fut précipité
Du haut d'une tour quand les Grecs du sol de Troie
Se furent rendus maîtres ; et moi-même, issue
D'une noble famille, j'ai été envoyée
Esclave en Grèce et donnée à Néoptolème
L'insulaire comme prix de guerre comme sa part
Des dépouilles de Troie. J'habite les champs proches
De cet Etat de Pthie et de la ville de
Pharsale, là où Thétis, divinité marine,
Vécut avec Pelée, éloignée du commerce
Des hommes et en souvenir de son hyménée
Le peuple Thessalien appelle ce lieu

Thétidée.

Là, ce palais est au fils d'Achille,
Pourtant il laisse Pelée régner sur la terre
De Pharsale, il ne veut pas reprendre le spectre
A ce vieillard tant qu'il vit. Et pour moi, unie
Au fils d'Achille, mon maître, je lui, dans ce palais
Ai fait un enfant mâle. Même dans le malheur
Où j'étais plongée, toujours cependant je me
Flattais de l'espoir que, mon fils encore vivant,
Je trouverais une consolation et
Un appui en lui ;

mais depuis que mon maître a
Pris cette Hermione de Lacédémonie
Et dédaigné ma couche d'esclave, je suis donc
Poursuivie par elle de mauvais traitements ;
Et elle dit que par de secrets maléfices
Je la rends stérile, odieuse à son époux,

Que je veux être maîtresse dans cette maison
À sa place, et la chasser avec violence
De son lit, moi qui tout d'abord n'y ai pris place
Qu'à regret et qui maintenant en suis sortie.

Le grand Jupiter le sait, oui, c'est malgré moi
Que je suis entrée dans cette couche. Je ne puis
La persuader ; elle veut me faire mourir
Et Ménélas, son père, seconde les projets
De sa fille ; à présent, il est dans le palais
Arrivant de Sparte pour ce dessein même ; moi,
Effrayée, je suis venue me réfugier
Dans ce sanctuaire de Thétis, lieu voisin
Du palais, pour qu'elle me dérobe à la mort ;
Car Pélée et ses enfants comme un monument
De son hymen avec la fille de Nérée
Le révèrent.

Pour ce fils qui me reste seul, je
L'ai envoyé en secret dans une maison
Etrangère, de peur qu'on ne lui donne la mort ;
Car, son père n'est pas là pour me défendre ni

Pour secourir son fils, il est parti pour Delphes
Expier une offense faite à Apollon
Dans le temps de délire, où il vint demander
Au dieu la vengeance du meurtre de son père :
Et il tâche aujourd'hui d'obtenir le pardon
De sa faute et de rendre le dieu propice

À l'avenir.

CEPHISE

Ô ma maîtresse, je ne crains pas
De t'appeler de ce nom, puisque je croyais
Devoir te le donner en terre troyenne ; je te
Servis toujours avec dévouement, - ton époux
Quand il vivait pareillement, et maintenant
Je viens t'apporter des nouvelles, non sans la crainte
D'être découverte par quelques-uns de nos maîtres,
Mais pleine de compassion pour ton sort ; car
Ménélas et sa fille ont tramé contre toi
Des complots dont il faut garder

ANDROMAQUE

Ô ma chère
Compagne de mon esclavage, - tu es l'égale
De celle qui fut ta reine, et qui à présent
Partage ta misère. Que font-ils ? Et quels pièges
Ont-ils dressé encore, dans le vœu d'ajouter
La mort à toutes mes calamités ?

CEPHISE

Ils vont,
Ô infortunée, donner la mort à ton fils,
Fils que tu avais secrètement dérobé
Du palais.

ANDROMAQUE

Malheur à moi ! Ont-ils découvert
La retraite de mon fils ? Mais qui m'a trahie ?
Infortunée, je meurs !

CEPHISE

Je ne sais, mais le fait
Je l'ai entendu de leur bouche ; et Ménélas
Est sorti du palais pour le chercher.

ANDROMAQUE

Je suis
Perdue ! Ô mon fils, deux vautours vont te saisir
Et te tuer ; celui que tu appelles père
S'arrête encore à Delphes, loin de toi !

CEPHISE

En effet
Tu ne serais pas si malheureuse s'il était
Présent ; maintenant tu es dénuée d'amis.

ANDROMAQUE

Mais n'a-t-on pas entendu dire de Pelée
Qu'il doit venir ?

CEPHISE

Il est trop vieux, et sa présence
Ne pourrait te protéger.

ANDROMAQUE

Et pourtant vers lui
J'ai envoyé à plusieurs reprises.

CEPHISE

Crois-tu donc
Qu'aucun de ces messagers se soucie de toi ?

ANDROMAQUE

Comment ? Veux-tu donc te charger de mon message
Toi-même ?

CEPHISE

Mais que pourrais-je dire pour excuser

Ma longue absence du palais ?

ANDROMAQUE

Tu trouveras
Bien des prétextes ; car tu es femme.

CEPHISE

Mais il y a
Du danger, Hermione est garde vigilante.

ANDROMAQUE

Observe-toi ! tu abandonnes tes amis
Dans la détresse.

CEPHISE

Non, ne fais point ce reproche ;
Je pars, car la vie d'une pauvre esclave n'est pas
Si précieuse, dût-il m'arriver un malheur.

ANDROMAQUE

Va ; pour moi, toujours baignée de larmes, je ferai
Retentir les airs de mes gémissements et
De mes sanglots ; car c'est pour les femmes un plaisir
Naturel dans leurs maux de les avoir toujours
À la bouche. Et j'ai plus d'un sujet de gémir,
La ruine de ma patrie, la ruine d'Hector
Et la cruelle destinée qui m'enchaîne et
M'a fait tomber dans une indigne servitude.
Il ne faut jamais appeler aucun mortel
Heureux, avant d'avoir vu comment il ira
À son dernier jour, aux enfers.

Ce n'était pas
Une épouse mais une furie que conduisit
Paris dans cette Ilion aux hautes murailles
Lorsqu'il mena Hélène pour partager sa couche ;
Troie, c'est à cause d'elle que le terrible Mars
Vint de la Grèce, avec mille vaisseaux, porter
Le fer et le feu dans tes murs ; à cause d'elle
Qu'il fit périr Hector, mon époux, que le fils
De Thétis traîna autour des murs attaché
À son char ; que moi-même du lit nuptial

Je fus conduite sur le rivage de la mer,
La tête recouverte du voile odieux
Des captives.

Bien des larmes coulèrent de mes yeux
Quand il fallut quitter et la ville, et ma couche
Maritale et mon époux qui sur la poussière
Etait étendu ! O infortunée ! Que me
Servait de voir encore le jour, pour devenir
L'esclave d'Hermione ? Et de sa cruauté
Victime, oui, j'entoure de mes mains suppliantes
La statue de la déesse, et je me consume
Dans la douleur comme source qui d'un rocher
Coule goutte-à-goutte.

PARODOS

LE CHOEUR

(Strophe)

- Ô femme réfugiée
Sur le sol consacré à Thétis, dans ce temple
Que tu ne quittes pas depuis longtemps, quoique
Phtie m'ait vu naître, je viens vers toi pour chercher
Ô Fille de l'Asie, quelque remède aux maux
Irréparables qui ont créé entre toi
Et Hermione une violente discorde
Pour la couche du fils d'Achille, que tu partages
Avec elle.

(Antistrophe)

- Considère ton destin, songe à quel
Extrême te voilà réduite. Mais combattras-tu
Contre tes maîtres, combattras-tu contre les filles
De Lacédémone, captive troyenne ? Délaisse
Ce temple où nous offrons nos sacrifices à la

Déesse marine. Que sert de te consumer
Dans la douleur, de t'exposer aux violences
Des maîtres ? La force te soumettra. Et pourquoi
Vouloir lutter, toi qui n'es rien ?

(Strophe)

- Allons donc, quitte
Le superbe lieu de la fille de Nérée ;
Songe que tu es esclave en terre étrangère,
Dans une ville étrangère, tu n'y vois aucun
De tes amis, ô infortunée, ô épouse
Déplorable !

(Antistrophe)

- Je me sens émue de pitié,
Femme troyenne, en te voyant parmi nous ; mais
La crainte que m'inspirent mes maîtres m'arrête, je
Me borne à plaindre ton sort, la fille d'Hélène
Découvrirait l'affection que tu m'inspires.

PREMIER EPISODE

HERMIONE

Ces parures dorées qui brillent sur ma tête,
Ces riches vêtements, ces tissus précieux
Dont mon corps est couvert n'ont pas pour provenance
La maison d'Achille ou de Pélée ; je les ai
Apportés en cet endroit, ces présents de noces,
De la terre de Sparte ; c'est Ménélas, mon père,
Qui me les a donnés dans une dot splendide ;
J'ai donc le droit de parler librement. Telle est
La réponse que j'ai à vous faire.

Toi, esclave
Par le sort de la guerre, tu voudrais me chasser
De ce palais, pour y gouverner ; tu me rends
Odieuse à mon époux par tes maléfices,
Et tu as frappé mon sein de stérilité ;
Car l'esprit des femmes de l'Asie est habile
Dans ces arts funestes ; pourtant je réprimerai
Ton audace ; ni la demeure de la fille de
Nérée, ni ce temple, ni cet autel ne pourront
Te protéger ; mais tu mourras. Et si quelqu'un

Des mortels ou des dieux voulait sauver tes jours,
Il te faudra au lieu de ce caduc orgueil
Si hautain, aller vers des sentiments plus humbles,
Trembler, t'abaisser à mes genoux balayer,
Ma maison, répandre des vases d'or l'eau pure
De l'Achéloos, et connaître en quel endroit
De la terre tu es ;

car il n'y a plus ici
Ni Hector, ni Priam, ni même l'opulence,
Il y a une ville grecque. Mais malheureuse
Tu en viens à ce point d'égarement d'oser
Pénétrer dans le lit de celui dont le père
A tuer ton époux, et avoir des enfants
D'un meurtrier ! Telles sont les mœurs de la race
Barbare ; le père s'étend avec la fille, le fils
Avec la mère, le frère avec la sœur ; les plus
Chers amis s'entr'égorgent, et la loi ne défend
Aucun de ces crimes. Mais ne t'avise pas
De les introduire chez nous ; il n'est pas honnête
Qu'un seul homme tienne les rênes de deux femmes ; mais
Celui-là doit se contenter d'une seule épouse
Qui veut avoir une maison bien gouvernée.

LE CHOEUR

La jalousie est une passion des femmes ;
Elles haïssent toujours celles qui partagent
Avec elles la couche de leur époux.

ANDROMAQUE

Hélas !
Hélas ! Pour les mortels la jeunesse est un mal
Funeste, c'est dans la jeunesse qu'on est livré
À des passions injustes ! Mais pour moi je crains
Que ma condition d'esclave ne fasse tord
À mes raisons, quoi que j'en ai beaucoup de bonnes